

Femmes et traditions

Women & Tradition

Jocelyne Mathieu

Volume 15, Number 2, 1993

Femmes et traditions
Women & Tradition

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083194ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083194ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mathieu, J. (1993). Femmes et traditions / Women & Tradition. *Ethnologies*, 15(2), 5–11. <https://doi.org/10.7202/1083194ar>

FEMMES ET TRADITIONS

Jocelyne MATHIEU

Ethnologie du Québec et des francophones de l'Amérique du Nord
Université Laval

Depuis quelques années le thème «femme» retient l'attention et ce, dans plusieurs disciplines comme l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la géographie etc.¹ Même si le sujet ne semble pas nouveau, la vision ethnologique peut encore apporter un éclairage intéressant quant à la place des femmes dans la construction de la culture. C'est le but de ce numéro thématique.²

À cause de leur fonction procréatrice, les femmes sont le plus souvent associées à la transmission,³ parce qu'elles véhiculeraient, «par nature», des valeurs traditionnelles, favorisant la continuité. Pourtant, dans toute l'ambiguïté des personnages créés, elles incarnent aussi la transgression, ce qui leur confère un statut menaçant pour la société. Parce que l'on s'en méfie, elles essuient régulièrement l'ostracisme, ou bien, conscientes de leur ambivalence intrinsèque, elles se retirent souvent d'elles-mêmes.⁴ Dans plusieurs sociétés, les femmes sont déchirées entre les forces de la tradition et celle de la modernité. Celles qui doivent s'adapter à toutes les situations pour mieux répondre aux besoins quotidiens,

1. Pour le Québec, Denyse Baillargeon a récemment publié une synthèse historiographique: «Histoire orale et histoire des femmes: itinéraires et points de rencontre», *Temps et mémoire de femme*, dans le numéro dirigé par Micheline Dumont et Nadia Fahny-Eid, *Recherches féministes*, 6,1, 1993, p. 54-68; en sociologie, voir Nicole Laurin-Frenette, «Les femmes dans la sociologie», *Sociologie et sociétés*, 13,2, oct 1981, p. 3-18; en anthropologie, Huguette Dagenais, «Méthodologie féministe et anthropologie: une alliance possible», *Anthropologie et sociétés*, II, 1, 1987, p. 19-44; en géographie, Anne Gilbert et Damaris Rose, «Espaces et femmes: pour une géographie renouvelée», *Cahiers de géographie du Québec*, 31,83, 1987, p. 137-141. Soulignons aussi, parmi les très nombreuses parutions sur le sujet, les ouvrages de Colette Carisse, Yolande Cohen, Johanne Daigle, Hélène Laforce, Marie Lavigne et Denise Lemieux, sans oublier le collectif Clio sur l'*Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Les quinze, 1982, édition entièrement revue et mise à jour, Montréal, Le Jour, 1992. En ce qui concerne la France, retenons en particulier l'ouvrage magistral dirigé par Georges Duby et Michèle Perrot: *Histoire des femmes en Occident*. Paris, Plon, 1991.
2. En ce qui concerne le rapport entre femmes et culture, consulter l'excellent bilan historiographique de Cécile Dauphin *et al.*, «Culture et pouvoir des femmes: essai d'historiographie», *Annales ESC*, 2, mars-avril 1986, p. 271-293.
3. À ce propos, on peut consulter en particulier l'étude de Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle 1880-1940, âges de la vie, maternité et quotidien*, dans laquelle elles proposent une analyse qui tient compte à la fois des aspects historiques et sociologiques du vécu des femmes.
4. Yvonne Verdier par exemple apporte plusieurs témoignages sur l'interdit des menstruations, entre autres dans son ouvrage *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*. Paris, Gallimard, 1979, particulièrement dans le chapitre sur la physiologie (p. 19-74).

aspirent à la libération des contraintes, même si elles doivent, plus tard, en payer le prix.⁵ Il reste que, obligées, malgré elles, à une certaine fidélité à l'image qu'on en a, elles errent entre la famille et la société, entre la maternité et la carrière, en somme entre la tradition et la modernité.

Le premier article de ce numéro donne le ton: «La tradition du secret» aborde le problème du silence des femmes, en l'occurrence ici, autour des menstruations et des tabous qui s'y rattachent. Suzanne Lussier, démontre que transmettre dans le silence relève d'un certain exploit et que les pratiques sont indicatives des lents changements de mentalité. Menstruations et reproduction étant étroitement liées, Francine Saillant et Hélène Laforce reprennent le problème du silence en rapport avec les pratiques liées à la vie et à la mort. Enfanter ou non, accepter ou non de transmettre la vie, voilà un stress qu'on oublie souvent de mentionner quand il s'agit de cette époque que plusieurs qualifient trop souvent de «belle». À cause de la fonction que leur confère leur corps, bien des femmes se replient sur elles-mêmes, comme en témoignent de nombreuses enquêtes sur le terrain. Des choix, en effet, les femmes en ont officiellement eu très peu, qu'il s'agisse de l'intégrité de leur corps ou de leur apparence. Suzanne Marchand le rappelle dans sa note de recherche: depuis toujours les femmes subissent une forte pression sociale et, encore maintenant, leur physique conditionne souvent et ce, bien malgré elles, les premières impressions qu'on retient d'elles.

Devoir affronter les préjugés et tenter de les combattre, voilà la réalité de bon nombre de femmes, voire de la majorité. Même sous le couvert de l'humour, certaines opinions et attitudes sont tenaces, comme on peut le constater dans l'analyse de Pauline Greenhill *et al.* Les blagues expriment, par l'humour, les malaises qui caractérisent encore les rapports homme-femme. Pourtant ces rapports ont changé, du moins en apparence. La société a évolué dans le sens d'un rapprochement des femmes vers le profil masculin et favorise les réunions qui mêlent hommes et femmes dans un même contexte. L'exemple du «shower» apporté par Gail Grant, est très révélateur de ce changement de comportements.

La dichotomie tradition *versus* modernité ne renvoie plus nécessairement, comme c'était le cas à l'époque que l'on désigne généralement par le terme «traditionnel», aux mondes rural et urbain. Ainsi, Nathalie Hamel montre, à partir d'exemples provenant d'enquêtes effectuées dans la Beauce,⁶ qu'il faut nuancer

5. En ce qui a trait au Québec, on n'a qu'à penser à l'image véhiculée ces dernières années à propos des cercles des fermières, soit celle de femmes traditionnelles réunies pour tisser et échanger des recettes. À leur fondation, l'objectif des cercles était pourtant tout autre: assurer la promotion des femmes et leur permettre de sortir de la maison pour apprendre, grâce à des spécialistes, et socialiser entre elles. Les cercles de fermières ont beaucoup fait pour donner aux femmes un accès à la modernité et à l'espace public. C'est ce que démontre Yolande Cohen dans *Femmes de parole. L'histoire des cercles de fermières du Québec 1915-1990*, Montréal, Le Jour, 1990.

6. Ces enquêtes ont été effectuées durant l'été de 1991, dans le cadre du projet de recherche portant sur «L'influence de la mode sur le costume québécois», dirigé par Jocelyne Mathieu et subventionné par le CRSH.

l'image de la femme rurale, industrielle, ingénieuse et aux mains agiles. Cela correspondrait à une époque où la réalité économique obligeait à une autosuffisance qui mettait à l'épreuve leur capacité d'adaptation et leur débrouillardise. Le goût du tout-fait et l'attrait des modes rejoignent toutes les populations. Pour ce qui est d'Alourdes Amédée, elle s'intéresse plutôt à la situation de la chanson traditionnelle chez les Haïtiennes émigrées à Montréal. Chanteuses spontanées dans leur pays d'origine, elles doivent s'adapter à un nouveau contexte qui leur dicte un autre rythme de vie. Les médias prennent alors le relais de la transmission orale. De plus, fait intéressant à noter, les interdits religieux entourant les chansons vaudou en Haïti ne survivent pas à Montréal. Les Haïtiennes les ont donc réintégréés dans leur répertoire qui s'en trouve ainsi enrichi. Dans ce cas, c'est la tradition qui a permis de faire revivre, en ville, ces pratiques pourtant vouées à l'abandon, renforçant d'autant leur identité dans leur pays d'adoption.

Le thème de «Femmes et traditions» peut être abordé par le rapport des femmes à la transmission, par les rôles qu'on leur attribue, par leurs activités, par leur apparence, etc., en somme par le vécu des femmes en tenant compte des traditions. On peut aussi comprendre le sujet du point de vue de l'observation et de l'analyse que font les femmes sur elles-mêmes et sur la société. Comme dans d'autres domaines des sciences humaines et sociales, certaines scientifiques se sont démarquées.

Ainsi, en est-il d'Helen Creighton, présentée par Diane Tye, qui a joué un rôle important pour la compréhension et l'exercice même du folklore. Femme de terrain, elle se révèle à la fois porteuse et fine analyste des traditions. Quant à Laurel Doucette, elle présente une analyse critique sur l'ensemble des études de folklore au Canada, mettant surtout en lumière le travail des femmes et la perspective féministe.⁷ Cet article incite au questionnement et provoque une réflexion, comme c'est souvent le propre des femmes d'agir comme catalyseurs.

Barbara Leblanc enfin, s'interroge sur le mythe d'Évangéline. L'auteure propose plusieurs niveaux de lecture de cette histoire qui a marqué la pensée collective des Acadiens. À travers la vie, romancée, d'une femme qui aurait pu demeurer ordinaire et anonyme, se dégagent les caractéristiques d'une société. C'est toute une construction qui s'érige, dans laquelle un peuple se reconnaît.

«Femmes et traditions» veut en somme faire le rapport entre l'action des femmes et la transmission de la culture. Qu'elles soient mères ou non, les femmes jouent un rôle social dans la dynamique des relations, tant au quotidien et que lors des rites de passage.

Dans ce numéro, la section des comptes rendus propose une innovation: outre les comptes rendus classiques de livres, nous présentons un rapport d'enquête faisant état d'une collection de vêtements méconnue. De plus, s'ajoute

7. Dans cette perspective, Laurel Doucette a d'ailleurs contribué à l'ouvrage intitulé *Undisciplined Women* qui doit paraître prochainement sous la direction de Pauline Greenhill et Diane Tye.

un texte d'une conférence de Françoise Loux, reliée au thème proposé. Cette initiative a pour but d'offrir aux lectrices et aux lecteurs davantage d'informations dans un domaine où le livre n'est qu'un type de production parmi d'autres.

* * *

Bonne lecture à toutes et à tous.

WOMEN AND TRADITION

Jocelyne MATHIEU

Ethnologie du Québec et des francophones de l'Amérique du Nord
Université Laval

For a number of years the theme "woman" has attracted the attention of researchers in the fields of history, sociology, anthropology, geography, and others.¹ And even if the subject no longer seems original, ethnographic perspectives still have much to offer to the illumination of the role of women in the construction of culture, and such is the objective of the current thematic issue.²

Because of their procreational function, women are most often associated with the transmission³ of cultural values, which results in the continuity of tradition. However, creatures of tradition themselves, they are often represented as transgressors and thus a threat to the social order. Because they are not trusted, women are often subject of ostracism, and, conscious of the ambivalence with which they are regarded, they withdraw from themselves.⁴ In some societies, women are torn between the traditional and contemporary forces. Those who must adapt to all situations in order to better respond to daily needs aspire to liberate themselves from all constraints, even if they must later pay the price for

-
1. For Quebec, Denyse Baillargeon recently published a historiographic synthesis: "Histoire orale et histoire des femmes: itinéraires et points de rencontre", *Temps et mémoire de femme*, dans le numéro dirigé par Micheline Dumont et Nadia Fahny-Eid de *Recherches féministes*, 6,1, 1992, p. 54-68; for sociology, see Nicole Laurin-Frenette, "Les femmes dans la sociologie", *Sociologie et sociétés*, 13,2, oct. 1981, p. 3-18, for anthropology, Huguette Dagenais, "Methodologie féministe et anthropologie: une alliance possible", *Anthropologie et sociétés*, II, I, 1987, p. 19-44; for geography, Anne Gilbert and Damaris Rose, "Espaces et femmes: pour une géographie renouvelée", *Cahiers de géographie du Québec*, 31, 83, 1987, p. 137-141. Among the numerous publications on the subject, one should note the works of Colette Carisse, Yolande Cohen, Johanne Daigle, Hélène Laforce, Marie Lavigne and Denise Lemieux as well as *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, by Le collectif Clio, Montréal, Les quinze, 1982; revised and up-dated edition, Montreal, Le Jour, 1992. For France, see the masterly work directed by Georges Duby and Michèle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, 1991.
 2. Concerning the relationship between women and culture, one can refer to the excellent historiographic evaluation by Cécile Dauphin, & al., "Culture et pouvoir des femmes: essai d'historiographie", *Annales ESC*, 2, mars-avril 1986, p. 271-293.
 3. On this matter, one can refer particularly to Denise Lemieux and Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle 1880-1940, âges de la vie, maternité et quotidien*, in which they propose an analysis that takes historic and sociologic aspects of women's life into consideration.
 4. For example, Yvonne Verdier deals with tabu related to menstruations in her book *Façons de dire, façons de faire: la laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Gallimard, 1979, particularly in the chapter on physiology.

their actions.⁵ The result is that they are forced in spite of themselves to remain faithful to the image that has been constructed for them, and they consequently move between family and society, between maternity and career, between the worlds of tradition and modernity.

The first article in this issue sets the tone: "La tradition du secret" examines the problem of women's silence, in this instance, as it relates to menstruation and the tabus attached to it. Suzanne Lussier shows how silent transmission relates to this particular phenomenon and that practices concerning it are indicative of slow changes in social mentality. Menstruation and reproduction being closely linked, Francine Saillant and Hélène Laforce further pursue this problem of silence as it relates to practices concerning life and death. As many examples of field research have demonstrated, many women withdraw from themselves because of the functions imposed upon them by their biology. Women have traditionally had very little control over the integrity or the appearance of their bodies. As outlined by Suzanne Marchand in her research note, women have always been subject to a strong measure of social control and even today, their physical characteristics determine, in spite of them, how they are initially evaluated by others.

Confronting and fighting these stereotypes is the reality faced by a majority of women today. Even under the guise of humour, certain opinions and attitudes are tenacious, as shown in the article by Pauline Greenhill *et al.* Jokes express in a humorous manner the difficulties still prevalent in male-female relationships. However, these relationships have changed, at least in appearance. Society has evolved in such a way as to break down traditional barriers separating women's and men's roles, with the result that men and women find themselves more often in the same interactive context. The example of the "shower" offered by Gail Grant is quite revealing with regards to the change in male-female interactive behaviour.

The distinction between tradition and modernity no longer necessarily corresponds to that between rural and urban society, as was often taken for granted in the past. Based on examples drawn from the Beauce region,⁶ Nathalie Hamel shows how one must consider the various components of the rural woman as one who, because of the economic realities of her lifestyle, was required to

5 . Regarding Quebec, we can refer to the recent image of farmer's wives associations (*cercles des fermières*) as women weaving together and exchanging recipes. At their beginnings, the associations' objectives were however different: they promoted women's work, got them out of the house, helped them learn to do specialized work on the farm and enabled them to socialize. This is shown in Yolande Cohen's *Femmes de parole. L'histoire des cercles de fermières du Québec 1915-1990*, Montréal, Le Jour, 1990.

6 . These interviews were conducted during the Summer of 1991, as part of a research project dealing with the influence of fashion on Quebec's traditional costume *L'influence de la mode sur le costume québécois*, directed by Jocelyne Mathieu and supported by SSHRC.

become adaptive and resourceful in order to survive. Alourdes Amédée's article deals with the role of traditional song among immigrant Haitian women in Montreal. Spontaneous singers in their country of origin, these women have had to adapt to a context which dictates a different lifestyle in their new environment. An interesting point is that the religious interdictions surrounding voodoo songs in Haiti do not survive in Montreal, where Haitian women have reintegrated these songs into their repertoires.

The theme of "Women and tradition" can be approached with regards to the relationship between women and the process of transmission, with regards to the roles attributed to them, their activities, their appearance, and, in general, with regards to the lives of women as they relate to the tradition which constitutes their cultural environment. One may also examine this subject by studying the observations and analyses women make about themselves and about society at large. As in other areas of social scientific research, certain researchers have stood out in this regard.

As Diane Tye discusses in her article, such was the case for Helen Creighton, who played an important role in the field of folkloristic methodology and theory. A fine fieldworker, Creighton reveals herself to be an active tradition bearer as well as a fine analyst of traditions. Laurel Doucette presents a critical analysis of the field of folkore studies in Canada, emphasizing the work of women and the feminist perspective.⁷ This article raises questions and encourages reflection about the role of women as academic catalyst.

Finally, Barbara Leblanc investigates the myth of Evangeline. The author proposes several levels for the reading of this story which has been so important to Acadian culture. The characteristics of an entire society are derived from the romanticized life of woman who might otherwise have remained common and unknown.

The aim of "Women and tradition" is to establish the links between women's action and the transmission of culture. Whether or not they are mothers, women play a social role in the dynamics of relationships, both in day to day interaction and during rites of passage.

In this issue, we propose a modification of the book review section. In addition to the usual reviews, we present a research report dealing with the contents of a relatively unknown collection of traditional clothing. We also include a conference paper by Françoise Loux which relates to the central theme of this issue. This innovation is designed to offer readers more information concerning a domain where the book is just one of a variety of ways of expressing ideas related to the discipline.

7. Laurel Doucette has made a contribution to the work intitled *Undisciplined Women* edited by Pauline Greenhill and Diane Tye.